

# DOMAINE FRANÇAIS

## Paris-Alger

COMMENT PARTAGER UN MÊME MONDE ? S'INTERROGE YASMINA LIASSINE DANS UN BEAU PREMIER ROMAN SUR L'ALGÉRIANITÉ.

**A**vant ce superbe et subtil premier roman, Yasmina Liassine a signé deux livres sur les mathématiques voilà quelques années. Dans l'un d'eux, une anthologie parue au Mercure de France, elle présentait des textes de Descartes, Poincaré, Ionesco, Que-  
neau ou encore Roubaud. Avec *L'Oiseau des Français*, elle serait plutôt en compagnie de Camus, Kateb Yacine ou Mouloud Feraoun ; car la voilà aux prises avec la plus ardue des équations, celle qui demande à exposer, faute de la résoudre, la complexe réalité de l'Algérie. Pas de chiffres dans ces pages mais une identité, la sienne, et c'est un vrai imbroglio, qu'elle cherche à déchiffrer. À travers une narratrice qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau – comme elle fruit d'un mariage dit mixte ; père algérien, mère française –, Yasmina Liassine livre aujourd'hui la moelle de ses obsessions quant à ses origines et son expérience intime de l'algérianité. Toute pénétrée d'une réflexion qu'on sent longuement méditée et mûrie, elle en passe par le roman pour, semble-t-il, montrer plus librement à quel point l'Algérie est matière à rêver, matière à penser. À panser aussi bien. On n'est pas certain d'avoir jamais lu un livre aussi juste dans l'approche d'un sujet d'une telle difficulté. Car chacun de ceux qui ont partie liée avec l'Algérie, pour y vivre ou y avoir vécu, cultive sa propre vision ; et ces façons de voir sont parfois adverses, toujours contradictoires, souvent ambiguës. Entre toutes les composantes algériennes – arabo-musulmane, judéo-espagnole, européenne, kabyle et même romaine... –, comment ne pas s'y perdre ? Et c'est pourquoi la narratrice nous dit d'emblée son impression de vivre dans « *le labyrinthe Algérie* ». Évoluer dans ce dédale n'est possible que grâce à la distance temporelle et l'éloignement géographique de la narratrice ; parce qu'elle s'est installée en France il y a longtemps, elle dispose du recul nécessaire pour raconter, rapporter, tisser ensemble les voix de celles (surtout les femmes, oui) et ceux qui ont dessiné, loin de l'histoire officielle, le visage d'une Algérie plurielle mais tirillée, déchirée même, entre toutes ses facettes, avant et après la colonisation. « *Depuis plus de trente ans que je suis partie, à chaque fois que je suis dans l'avion entre Paris et Alger, et quel que soit le sens du voyage, je me pose cette question si simple : suis-je en train de partir ou suis-je en train de revenir ?* »

Tout l'aiguillon du roman est peut-être là, dans ce sentiment d'un perpétuel état d'entre-deux. Traversée par ses souvenirs dans la fragile Algérie patriotique des années 1960, la narratrice se vit d'ailleurs tout entière comme « *une sorte de frontière* ». À pas mesurés, elle avance dans son labyrinthe en posant derrière elle de petits cailloux : « *des faits, des objets, des paysages* », qu'inlassablement elle questionne. Ce questionnement innerve tout le roman, sur fond de reconstitutions généalogiques qui sont



© Francesca Mantovani

souvent des histoires de fantômes, de pelotes emmêlées et d'aspirations communes étouffées entre les communautés, d'une époque à l'autre. Le chapitre XV, qui donne longuement la parole à Anissa, une parente de la narratrice qui a longtemps considéré la dinde comme un volatile typiquement français, témoigne avec une grande lucidité de l'identité métissée que chacun porte en soi. Jamais peut-être on a aussi bien dit l'entremêlement des cultes et des cultures (et d'abord culinaire !) sur ces terres solaires, l'entrelacement évident des mémoires : « *Quand on vit les uns à côté des autres, on partage surtout des choses qu'on n'a pas du tout l'impression de partager, qu'on ne se doute même pas qu'on partage. Et ce sont ces choses-là dont on se souvient aussi* ».

Ces mots d'Anissa disent l'imprégnation lente qui fonde l'affection, l'attachement, parfois malgré soi, aux êtres que l'on croit à tort différents. Au fond, tout ceci est un livre d'archéologie, une archéologie de la nostalgie, où toujours s'entrelacent le collectif et l'individuel.

**Anthony Dufraisse**

*L'Oiseau des Français*, de Yasmina Liassine  
Sabine Wespieser, 177 pages, 19 €